

# PARIS MATCH

## POITIERS

Mériel, Diallo et  
le mari de la victime :  
Claude Berneron, les  
acteurs d'une  
tragédie qui passionne  
la France

## ISRAËL

Avec les desperados  
palestiniens :  
"Nous ne capitulerons  
jamais"

## MONZON

La mort affreuse  
d'Alicia, sa femme,  
révèle l'enfer de  
sa vie privée

M 2533 - 2022 - 12,00 F



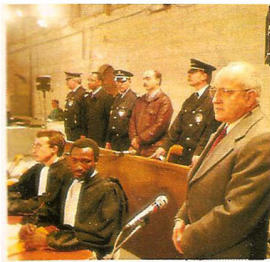
3792533012007 20220

# SUSANN CELLE QU'AIMA THIERRY SABINE

*Dans les Andes, sur  
les traces de son compagnon,  
elle veut réaliser leur rêve :  
un rallye fabuleux qu'elle  
"reconnait" avec nos reporters.  
Une grande aventure*

*Susann retrouve  
entre Carthagène et Santiago  
du Chili, les traces de  
Thierry. Elles ouvrent une  
nouvelle voie à la légende des  
grands rallyes.*





Le procès de Poitiers.



Jack Nicholson.

N° 2022/26 FEVRIER 88/12 F

P. 3, 4 et 5. Photos : P. Horvais, W. Jorça, R. Picherie. P. 6 et 10. Photos : F. Gragnon, Vladimir S., J. Lange, Carrera. P. 14. Photo : C. Gauthier. P. 19. Photo : M. Litran. P. 28 à 31. Photos : P. Bruchet. P. 32 et 33. Photos : J.-C. Deutsch. P. 34 et 35. Photos : E. Trillet. P. 36 et 37. Photos : P. Bruchet. P. 38 et 39. Photos : A. Brucelle (Sygma), Vandystadt. P. 42 et 43. Photo : Tannenbaum (Sygma). P. 44 et 45. Photo : A.F.P. P. 46, 47 et 48. Photo : Tannenbaum (Sygma). P. 50 et 51. Photo : B. Wis. P. 54 et 55. Photo : B. Wis. P. 61. Photo : B. Bachelet. P. 62 à 68. Photos : J. Lange. P. 69. Photo : J. Garofalo. P. 70 et 71. Photo : B. Bachelet. P. 72 et 73. Photos : Robin, Achah (Sipa), N. Namia, B. Bachelet. P. 74 et 75. Photo : J. Sclar (Sipa). P. 76 et 77. Photos : Perril (Sipa), D. Goldberg (Sygma). P. 79. Photo : D. Goldberg (Sygma). P. 80 et 81. Photo : S. Schapiro (Gamma). P. 82 et 83. Photos : Gamma, AP, Sygma, Bettmann. P. 84 et 85. Photos : M. Vimenet (Vu), J. Languevin (Sygma). P. 86 et 87. Photo : V. Rastalli. P. 88 et 89. Photos : J.-L. Sieff. P. 92 et 93. Photo : R. Picherie.

CE NUMERO A ETE TIRE A 1 038 000 EX.

ENCARTS OFFICE DU TOURISME DES U.S.A. 16 PAGES ENTRE LES PAGES 62/63. ABONNEMENT PARIS MATCH - FEMME 4 PAGES. ISRAEL 12 PAGES. PARIS. PROVENCE. COTE D'AZUR. NORD - PAS-DE-CALAIS. PICARDIE. CHAMPAGNE. ARDENNES. LANGUEDOC - ROUSSILLON 4 PAGES ENTRE LES PAGES 2/3 ET 122/123. ENCARTS ISRAEL 12 PAGES ENTRE LES PAGES 46/47. BELGIQUE 32 PAGES. SUISSE 16 PAGES ENTRE LES PAGES 10/11 ET 82/83.

PARIS MATCH is published weekly by COGEDIPRESSE, subscription price is \$ 115 by ship and \$ 120 by air-cargo, one year. Second-class postage paid at RAHWAY N.J. Postmaster: send address changes to: PARIS MATCH c/o C.I.P.D. 433 N Hackensack Av. HACKENSACK N.J. 07601.

# PARIS MATCH



Susann Sabine.



Simone et Eliane.

## MATCH DE PARIS

CET ETRANGE M. VOLKOFF. par Bernard Giquel

CES DEMOISELLES MONTENT AU CRENEAU... par Arièle Buteaux

UN ROCK SOVIETIQUE : « J'irai revoir mon Afghanistan » par Pierre Hurel

GUIDE : par Florence Portès

## DOCUMENT

N'AURIEZ-VOUS PAS UN PETIT REMBRANDT DANS VOTRE GRENIER ?

Une interview de Maurice Rheims de l'Académie française

## LES GENS

JACK NICHOLSON : « Le bérêt, je le porte par amour pour la France », par Vick Vance

PIERRE CARDIN : « Je rêvais depuis 40 ans de l'hôtel de Clermont-Tonnerre »

FRANCK PICCARD : l'exploit de l'homme tranquille aux Jeux de Calgary

SYDNEY PENNY : une Américaine protestante est Bernadette Soubirous

JEAN-PIERRE CHABROL n'a besoin que de trois roues et d'une seule voix, par Philippe Bouvard



Alicia et Carlos Monzon.



Soulèvement des Palestiniens



Les chefs-d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle du collectionneur Roberto Polo.

## L'ACTUALITE

ISRAEL : le face à face de la haine UN ETUDIANT PALESTINIEN M'A DIT : « Nous ne capitulerons jamais », par Jacques-Marie Bourget

PROCES DE POITIERS : « Dites-nous la vérité, docteurs ! »

JUSQU'OU EST ALLEE la haine de Diallo pour Mériel... Et jusqu'ou l'incompétence de Mériel ? par Katherine Pancol

« AVEC NOUS, c'est le cœur qui parle », par Michel Peyrard

SONDAGE PARIS MATCH-B.V.A. : Mitterrand toujours favori...

OUI, LA FRANCE est championne du monde des sondages ! Voici pourquoi, par Michel Brulé

DEMAIN A LA UNE : Philippe Mestre

TRANSAMAZONIENNE : l'héritage de Thierry Sabine

« JE SUIS PAREE pour le grand départ », par Susann

SUSANN M'A DIT : « Nous réussissons tous ensemble... » Je suis sûr que Thierry fait partie de son équipe, par Jacques Lange

OTAGES : une fille et une femme attendent leur retour par Noëlle Namia

MONZON EN ENFER ET POURTANT, Carlos s'était assagi... Il gardait leur bébé le soir, quand Alicia partait danser, par Jean-Pierre Gallois

« POLTERGEIST » : le film maudit A 12 ANS, elle rêvait d'un Oscar et d'une Rolls, elle repose auprès de Natalie Wood et de Marilyn, par Olivier Royant

MITTERRAND ET CHIRAC : leur dernière leçon de cohabitation, par Michel Gonod

DE BENEDETTI : super-raider PARIS COULE-T-IL ?

ECOUTES : les redoutables secrets de la justice rose, par Jean Cau

MARIE-ANTOINETTE AUX ENCHERES

ROBERTO POLO : « C'est vrai, j'ai trop aimé ces tableaux... Ils ne m'apportent plus rien ». Interview Pépita Dupont

## VOUS

BUREAU : les nouveautés de l'informatique

DROITS : le charme tranquille de l'union libre

VOUS A PARIS avec Agathe Godard

MATCH DES AFFAIRES : Gilbert Trigano

MATCH DE LA SANTE : Greffe d'organes chez les enfants, la France devient performante. Une interview du Pr Michel Broyer, par Sabine de La Brosse

MATCH DES ASTRES par Anna Li

VOUS ET VOTRE TELE

## JEUX

MAX FAVALLELI : mots croisés

MICHEL DUGUET : anacrosés

ROBERT SCIPION : mots croisés

## CARTE BLANCHE

à MICHEL MEYER Informe-t-on vraiment les Français ?

## MARIE-ANTOINETTE AUX ENCHERES

Cet homme possédait parmi des centaines d'œuvres françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle appartenant à une nouvelle race de collectionneurs, celui qui appartient à la recherche à la possession. Roberto Polo, milliardaire de 38 ans, n'aura gardé que trois ou quatre années avant de les confier au célèbre commissaire-priseur Jacques Lévy qui les mettra en vente le 5 juin prochain au théâtre des Champs-Élysées... la suite en collectionneur pressé... dit Roberto Polo. Ses meilleurs pièces marseillaises du XVIII<sup>e</sup> siècle seront exposées au musée Jacquemart-André les 19 et 20 février et ensuite au musée Falguières de Toulouse. C'est la première fois que toutes les œuvres d'art de cette époque seront présentées au pays du Soleil Levant et c'est en partie grâce à l'argent, la femme japonaise de maître Tajan que cet espoir a pu être réalisé.

Pour Paris Match, Roberto Polo, le plus grand collectionneur de tous du XVIII<sup>e</sup> siècle pose une dernière fois avec ses chefs-d'œuvre

**SUR CETTE PHOTO EXCLUSIVE, UNE EXPOSITION DE 30 MILLIONS DE FRANCS... PRIX À L'ENCHERE**

Le Château de Roberto Polo présente en vente «*Salon de 1774*» exposé au musée Jacquemart-André. De gauche à droite : *Portrait de la comtesse de Salm*, *Madame Lazini-Galotti (1772)*, *«Les enfants de France»* (exposé au Louvre Le Brun) (1763-1772), *Marie-Antoinette, Vierge Le Brun* (1770), *«La nuit de la prison»*, *Fragonard (1763-1772)*, *«Le musicien japonais»*, *Rochoux (1762)*, photo ROGER PICHÉRIE



## Deux cents ans après la Révolution, "La leçon de dessin" est cotée 2 millions de francs

La maison de huit étages que Roberto Polo possède à New York est presque tout entière consacrée au XVIII<sup>e</sup> siècle français. Ses œuvres d'art ne cessent de déambuler de ses appartements de Paris, Genève, Monaco à sa villa de Saint-Domingue. «*Au début, raconte cet étrange collectionneur, ma femme était un peu triste quand elle me voyait acheter sans cesse autre chose. Maintenant, elle s'est habituée, elle m'a beaucoup de ce remède-magique. On ne pourra jamais dire que nous sommes définitivement installés dans nos meubles!*» «*La leçon de dessin*» fut exécutée en 1774 par François-André Vincent qui déjeunait alors à Rome à l'Académie de France. On pense que les modèles représentés pourraient être Fragonard et sa belle-sœur Marguerite Gérard ou le miniaturiste suédois, Pierre-Adolphe Hall, et sa femme ou encore Vincent lui-même et la peintre Adélaïde Le-Bille-Guard qui fut sa pupille avant de devenir son épouse. «*Le réveil*» de Jean-Baptiste Greuze est profondément marqué par le symbolisme : le geste de la femme évoque en effet le sommeil et le choc, le fidèle

«*La leçon de dessin*», François-André Vincent, 1774.

«*Le réveil*», Greuze, 1738.



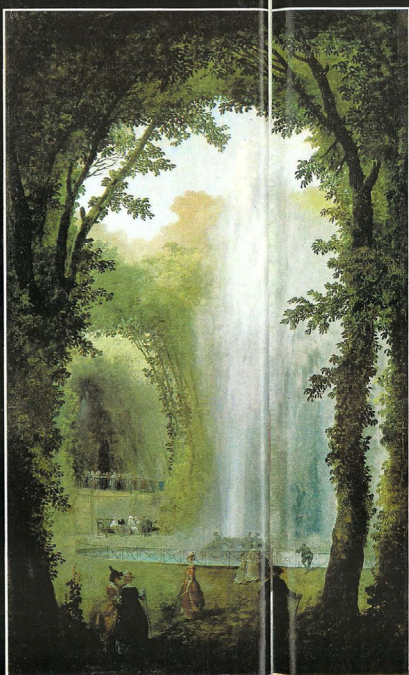

Des jets d'eau de  
Marly au chien en arrêt, des natures  
mortes qui vont battre  
des records

Le seul objet dont Roberto Polo ne se sépare jamais est un rubis birman de 19 carats et demi qu'il porte à la main gauche. Son père qui lui a fait cadeau de cette pierre pour son trentième anniversaire l'avait achetée lors de la vente Nina Dyer qui s'était déroulée en 1955. Le célèbre manéquin avait été la maîtresse de John Rockefeller qui lui avait offert les plus beaux bijoux du monde. « La musique pastorale », un tableau ovale peint en 1743 par François Boucher, figure un berger et une bergère assis dans des poses différentes près de grands arbres. Ce

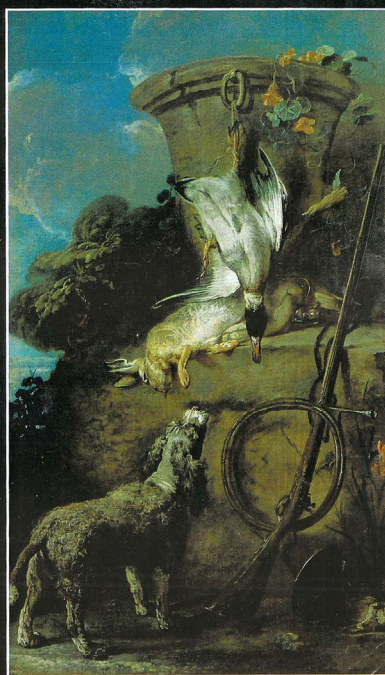
« Jet d'eau du bosquet des muses à Marly » de Hubert Robert représente le parc du château de Marly construit par Louis XIV et le bassin des muses qui fut gravé en 1732 par J. Rigaut. « Le chien Barbet », cette immense nature morte de Jean-Siméon Chardin appartenait jusqu'en 1910 au prince Gaïdarov. Dans sa jeunesse, Chardin a beaucoup peint de scènes « de retour de chasse ». Les lièvres, les canards, les sangliers faisaient morts et les fusils furent longtemps ses modèles. Cette nature morte exceptionnelle s'annonce comme un des clous de la vente.



« La musique pastorale », François Boucher, 1743.



« Le jet d'eau du bosquet des muses à Marly », Hubert Robert, 1775-1780.



« Le chien Barbet », Jean-Siméon Chardin, 1761.

# R

## OBERTO POLO : "C'EST VRAI, J'AI TROP AIME CES TABLEAUX... ILS NE M'APPORTENT PLUS RIEN"

Interview Pépita Dupont

**Paris Match.** D'où vous vient votre passion pour la France ?

**Roberto Polo.** Je suis né à La Havane le 22 août 1951. Lorsque Castro a pris le pouvoir, j'avais neuf ans et nous sommes partis avec ma famille à Miami comme des centaines de milliers de réfugiés cubains. Il a fallu que je vienne vivre à Paris pour me sentir à nouveau chez moi. Dans mon enfance, on surnommait La Havane « le Paris tropical », car nous avons baigné dans la culture française. Beaucoup d'artistes cubains sont venus s'installer à Paris, tels les peintres Francis Picabia, Wilfredo Lam et Emilio Terry, grand collectionneur, l'homme qui a décoré l'appartement de Coco Chanel.

**P.M.** Vous rappelez-vous votre premier voyage à Paris ?

**R.P.** C'était avant l'exil, j'avais cinq

ans. Je me souviens qu'avec mon frère, je regardais le ciel peint au plafond du Café de la Paix. Et je me disais : « Comment est-ce possible de peindre des nuages ? ». C'est un souvenir qui m'est resté.

**P.M.** Vous êtes un rêveur qui réalise ses rêves ?

**R.P.** C'est de famille. Mon frère voulait devenir un grand pianiste. Il l'est devenu, puis il a terminé comme directeur de la Chase Manhattan Bank en Italie. Moi je voulais être peintre, j'y suis arrivé. A 18 ans, j'avais déjà exposé au Smithsonian Institute, à la National Collection Gallery of Fine Arts, j'ai même vendu des toiles et des objets au musée d'Art moderne de New York.

**P.M.** Alors pourquoi avez-vous cessé de peindre pour vous consacrer aux affaires ?

**R.P.** Par ennui.

Lorsque j'ai pris conscience qu'il y avait suffisamment d'artistes sans que je vienne encore grossir les rangs, j'ai préféré défendre ceux qui existaient déjà.

**P.M.** Quand avez-vous commencé véritablement à collectionner des objets ?

**R.P.** A 22 ans, juste après mon mariage en mars 1972. Ma femme, Rosa, m'a aidé en vendant une bague de Fouquet. J'ai alors acheté des vases de Lalique. Comme j'avais cessé de peindre, pour compenser, j'ai acquis les créations des autres. A 28 ans, j'ai fondé ma propre société de gérance de fortunes. Et j'ai ouvert une galerie d'art à New York. On y trouve aussi bien du mobilier XVIII<sup>e</sup> que du Pop'Art.

**P.M.** Pourquoi vous êtes-vous consacré à la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle ?

**R.P.** Je me suis dit : qu'est-ce que je peux acheter avec mes bénéfices qui soit malgré tout abordable et de grande qualité ? Il y a dix ans, le XVIII<sup>e</sup> n'était pas cher et encore maintenant cette peinture n'est pas à sa juste valeur. A New York, j'ai demandé au marchand Daniel Wildenstein de me vendre le portrait de Marie-Antoinette par Elisabeth Vigée Le Brun qui se trouvait depuis 38 ans dans son bureau, et l'« Autoportrait » de Lancret, ainsi que deux tableaux en médaillons de Boucher.

"J'offre aussi à la France la couronne de l'impératrice Eugénie"

**P.M.** Et il a accepté ?

**R.P.** J'étais tellement décidé. Nous sommes convenus d'un prix et je l'ai d'ailleurs payé en plusieurs fois. Les neuf dixièmes de ma collection viennent de chez lui. Après dix ans, lorsque j'ai réalisé que j'avais rassemblé les plus belles œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle et que je ne pouvais plus perfectionner cet ensemble, j'ai décidé de vendre.

**P.M.** On dit pourtant que vous vendez parce que vous avez besoin d'argent ?

**R.P.** Rassurez-vous, je ne le fais pas pour manger. Le caviar ne coûte pas si cher. Et l'inventaire de ma galerie de New York se monte malgré tout à quelques millions de dollars. En septembre, je lance, à Paris, un parfum qui s'appellera « Le parfum », ainsi que la collection d'un couturier cubain, Miguel Cruz. Faire des affaires me permet à chaque fois d'acheter d'autres choses. Je ne suis pas dans le besoin.

**P.M.** Pourquoi avoir choisi la France pour disperser votre collection ?

**R.P.** Je suis un amoureux inconditionnel de ce pays. Je dois vous dire que le P.-d.g. de Sotheby's m'a écrit une lettre merveilleuse, où il m'offrait de

vendre mes tableaux sans me demander la moindre commission, considérant que c'était la plus importante collection du XVIII<sup>e</sup> sur le marché. Mais, malgré tout, j'ai choisi Paris à cause de la signification historique de ces tableaux. M<sup>e</sup> Jacques Tajan m'a également séduit en me proposant de présenter les tableaux à Tokyo, au musée Fuji, avant la vente qui aura lieu le 2 juin au Théâtre des Champs-Élysées.

**P.M.** N'est-il pas paradoxal de se battre pour obtenir le plus beau et de s'en séparer dix ans plus tard ?

**R.P.** Je suis un collectionneur pressé. Aujourd'hui, ces tableaux ne m'apportent plus rien. Tout ce qu'ils pouvaient m'offrir en émotion, je le leur ai volé. C'est dans ma tête, dans mon cœur. Je suis jeune, j'aime ce qui bouge, je n'allais pas passer ma vie à contempler, comme un vieux monsieur satisfait, mes tableaux du XVIII<sup>e</sup> accrochés aux murs. Avant-hier, j'ai acheté un diamant indien de 55 carats, qui me donne un bonheur fou.

**P.M.** Vous ne seriez pas tout de même un peu capricieux ?

**R.P.** Je suis très capricieux et comme un enfant je joue avec les choses... Je suis complètement infidèle. Je cherche un objet, je l'obtiens, je m'en nourris et puis il ne m'intéresse plus. Alors, je le vends et que d'autres en profitent à leur tour. Je suis un collectionneur boulimique.

**P.M.** Vous entretenez les mêmes rapports avec les êtres humains ?

**R.P.** Ah non, pas du tout. Je me fais souvent avoir car je suis trop généreux. J'ai la même femme que j'adore depuis seize ans. Nous avons une petite fille, Marina, un ange, elle a cinq ans et n'a encore jamais rien cassé à la maison.

**P.M.** Pourquoi avez-vous fait tant de dons à la France ?

**R.P.** Tout simplement, parce que j'ai du plaisir à donner. Cet été, j'ai acheté à la sœur du roi Baudouin de Belgique, la princesse Marie-Clothilde, la couronne de l'impératrice Eugénie, une splendeur, surmontée d'aigles en or, incrustée de diamants et d'émeraudes. J'ai pensé que cela serait bien pour le Louvre, car c'est la dernière couronne de France et je l'ai offerte. Il y a six ans, j'ai également offert au Louvre un immense vase de la manufacture de Sèvres représentant Napoléon passant le col du Saint-Bernard avec ses troupes. Il en avait fait cadeau à sa mère. Ce vase appartenait au prince Joachim Murat, il est passé en vente chez M<sup>e</sup> Tajan et je l'ai acheté pour 165 000 dollars. Je l'avais mis dans ma maison de New York, mais je le trouvais trop imposant, alors je l'ai donné. Il est d'ailleurs exposé au Louvre. Et aujourd'hui je suis heureux d'avoir donné un Fragonard, « L'adoration des bergers », estimé à 2 500 000 dollars. J'aime faire des cadeaux. ■

« L'adoration des bergers », 1776-1779 : le Fragonard, que Roberto Polo offre au Louvre. « La sultane à la perle », 1765-1772, Fragonard.

